

Félix Marcilhac Junior EN DIGNE FILS DE SON PÈRE



1. Enfilade de Jean Royère, vase de Jean Dunand, lampe de Jean-Michel Frank, miroirs de Line Vautrin.
2. Bureau de Jacques-Émile Ruhlmann, grand miroir Atelier Robert Pansart d'après Lubac. **3.** Sculpture de Joseph Bernard, fauteuil Éléphant et guéridon de Jacques-Émile Ruhlmann, lampe de Paul Iribe. **4.** Dans l'entrée de la galerie, panneau en laque de Jean Dunand.

Figure iconique du marché parisien, expert des arts décoratifs du xx^e siècle, et plus particulièrement de l'Art déco, Félix Marcilhac avait ouvert sa galerie rue Bonaparte en 1969... Autant dire qu'il était un pionnier dans le quartier de Saint-Germain-des-Près et que l'adresse est aujourd'hui devenue mythique. Yves Saint Laurent et Pierre Bergé venaient régulièrement, tout comme Karl Lagerfeld et Hélène Rochas. En 2005, son fils Félix Marcilhac Junior le rejoignait pour son plus grand plaisir. Si le père était attaché à l'étude et à la publication d'ouvrages de référence, comme ceux consacrés à André Groult, Paul Jouve, René Lalique, Gustave Miklos ou encore Jacques Majorelle, Félix Junior développa l'organisation d'expositions et la participation aux grandes foires internationales. "Mon père a toujours été plus intéressé par l'expertise que par la vente." Confiant, l'antiquaire prit sa retraite, à Marrakech, en 2012 et laissa les clefs de la galerie à son fils, qui effectivement perpétua sa réputation d'excellence auprès d'une poignée de collectionneurs, achetant le meilleur de l'Art déco : bureau d'Eugène Printz, tables basses de Jean Dunand, commode de Marcel Coard, fauteuil de Jules Leleu. Un mobilier précieux, dont les lignes épurées peuvent facilement s'intégrer à un intérieur contemporain... Et c'est justement pour séduire une nouvelle clientèle que Félix Marcilhac Junior saute aujourd'hui le pas et ouvre une seconde galerie rive droite, rue du Faubourg Saint-Honoré, en face de Sotheby's. Il n'est pas le premier à faire ce choix, car le quartier est devenu un véritable vivier de clients étrangers. Les galeries d'art contemporain l'ont aussi bien compris. Dans cet espace de 95 m², il présente des chefs-d'œuvre de l'Art déco, comme ce bureau et ces fauteuils de Jacques-Émile Ruhlmann, mais aussi des miroirs de Line Vautrin et des appliques de Jean Royère... Des noms familiers pour des clients pas toujours habitués aux subtilités (et aux prix) de l'Art déco, mais que Félix Marcilhac entend bien initier. marcilhacgalerie.com

Design IMMORTEL

C'est une jolie histoire qu'ont écrite Stéphane Danant et Suzanne Demisch en proposant au Mobilier national de s'associer pour rééditer des pièces de Roger Fatus, sachant que le designer vient de s'éteindre à l'âge de 99 ans ! Sollicité en 1967 pour concevoir un mobilier destiné aux institutions publiques, il avait alors dessiné une table de conférence modulable, un bureau et une table basse. Ces pièces sont à nouveau disponibles, aux côtés d'une méridienne qui était restée à l'état de plan et, plus touchant encore, d'une banquette dont les finitions avaient été imaginées par Roger Fatus quelques mois avant qu'il ne ferme les yeux...

mobiliernational.culture.gouv.fr • demischdanant.com



TABLE tribale

Chez Ginori 1735, on connaissait le service de table *Oriente Italiano*, vaisselle iconique de la manufacture de porcelaine, on avait suivi le pas de côté avec la collection dessinée par Luke Edward Hall, mais cette fois la marque italienne va plus loin en donnant carte blanche à Ingrid Donat. Célèbre pour ses meubles en bronze scarifié, à la facture un rien tribale, l'artiste, qui est représentée par la Carpenters Workshop Gallery, a décliné son style sur des assiettes en porcelaine ivoire, des couverts en argent et des accessoires en bronze, tels que ronds de serviette, marque-places, dessous de plat et bougeoirs. Le service s'appelle *Maya*. Une invitation au voyage, loin de Florence où Ginori a vu le jour. ginoril735.com • carpentersworkshopgallery.com

Icônes REVISITÉES

Le *Fauteuil dossier basculant*, le *Fauteuil grand confort* et la *Chaise longue à réglage continu* signés Le Corbusier, Pierre Jeanneret et Charlotte Perriand sont des sièges entrés dans la légende des arts décoratifs du xx^e siècle. Édités depuis soixante ans par Cassina, ils décorent les intérieurs des amateurs de design et sont généralement en cuir noir... Une austérité que l'éditeur italien réchauffe aujourd'hui avec trois versions colorées et des assises en velours. Cette audace chromatique n'est pas sacrilège car Charlotte Perriand elle-même l'avait initiée en 1978 et elle est adoucie par sa fille Pernette, la fondation Le Corbusier et les héritiers de Jeanneret... Dont acte. cassina.com



Fantaisie POÉTIQUE

On adore la démarche de la Manufacture Cogolin qui, à rebours de la tendance minimaliste, ose éditer des tapis inspirés des gouaches de Christian Bérard. Malgré sa courte carrière, l'artiste (1902-1949) symbolise le Paris artistique et mondain des années 1930-1940. De son pinceau léger et poétique, "Bébé", comme on le surnommait, enchaînait les commandes avec grâce, réalisant ici des trompe-l'œil pour Jean-Michel Frank, là les décors et les costumes de pièces de théâtre et de ballets, sans oublier l'œuvre emblématique de Jean Cocteau, *La Belle et la Bête* (1946). Parallèlement, il peignait des portraits de proches et des compositions mélancoliques très attachantes. manufacturecogolin.com